



Chronique du mois de janvier 2015

1937 : vacances à Cairanne (2)

Baptiste Bertoni, était le maçon du village, un Cairannais mâtiné d'italien. Il avait ses pénates dans le haut Cairanne. Au pays on disait "le Tistin" ou "la gamate", ce sobriquet venant du provençal "gamato" qui signifie "auge de maçon".

Lorsqu'il s'en retournait chez lui, après sa journée de labeur, il poussait, talin-taline, sa brouette chargée de son matériel de travail, en empruntant la calade, ce raspaillon pentu et malaisé qui lui raccourcissait certes son trajet mais, à vrai dire, c'était surtout pour avoir l'occasion de passer devant l'oustau (la maison) du pépé Paul, tout juste au moment où ce dernier prenait son apéritif sous les ombrages de la treille.

Arrivée du maçon

Le maçon venait de déposer sa brouette pour souffler à cause du raidillon qui portait bien son nom. Puis il se redressa en geignant se tenant le dos en busquant les reins. Tout en faisant des contorsions et des grimaces comiques, il lorgnât du côté de pépé... "Té ! Qu'est-ce que je disais. Il va encore nous parler de ses rhumatismes !" observa Paul jubilant en se parlant à lui-même. "Hou, sias aqui, Tistin ! (Oh, vous voilà, Tistin !) lança le pépé spécieux en faisant comme s'il venait tout juste de le découvrir et il enchaina : "Que bon vêt vous adus ?" (Quel bon vent vous amène ?).

Baptiste hocha la tête en poussant un soupir et salua le pépé tout en s'avançant vers lui. "Ben lou bon jour, monsieur Affre !" fit-il gémissant en marchant de guingois plié en avant, une main posée sur l'échine. En faisant des mimiques pas possibles, il exhibait ses douleurs aux regards du pépé.

"Pécaïre ! té, Baptiste, assetas-vous sus lou banc" (asseyez-vous sur le banc !) invita mielleusement le pépé. "He ! dise pas noun, mossu Affre !" (Oh ! Je ne refuse pas, M. Affre).....



Figure 1: Baptiste s'avanceit vers le pépé tout en le saluant.

Le pastis

"Tasta me aqueu pastis, Tistin !" (Goûtez-moi ce pastis !) suggéra, tentateur, le pépé en prenant un verre vide sur la table.

"Oh, sias, trop brave, touti, moussu Affre." (Oh, vous êtes bien aimable, M. Affre !) s'empressa de répondre Baptiste en opinant de la tête, l'œil allumé. Alors Paul fit l'échanson et versa une généreuse rasade du délicieux alcool, ambré, amer et aromatisé, en faisant glouglouter la bouteille.

"Voules d'aigo, vise ? (vous voulez de l'eau ?) proposa le pépé. "Voi la dourguette ajouta-t-il en désignant le cruchon transsudant et, sans attendre la réponse du maçon, il s'offrit à le servir : "Té, Tistin, vous serve." Il ajouta deux doigts d'eau limpide et fraîche provenant de la source du jardin du bas. L'eau qui se déversait produisit en se diluant une sorte de brume laiteuse qui se torsada en spirales avant de se dissoudre en une lactescence éburnéenne irisée de paillettes d'orpailleurs.

Le Tistin, après avoir siroté la moitié de son verre de pastis, le reposa sur la table en faisant un petit claquement satisfait de la langue et se gobergea radieux auprès du pépé, en fixant, l'œil rêveur, les mouvements des ombres et des lumières qui caressaient les verres en leur donnant une vie luxurieuse.



Figure 2 : l'heure du pastis.

Source : dessin de l'auteur

La pipe

Quelques minutes après, il sortit sa pipe coudée en racine de bruyère qui voisinait dans la poche pectorale de sa veste avec un mètre pliant de bois jaune. Puis il tapota le fourneau contre le talon de sa chaussure pour en faire tomber les cendres résiduelles et porta la pipe à ses lèvres en pinçant le tuyau entre ses dents dans le coin



Figure 3: Ils étaient paisiblement assis l'un près de l'autre.

de sa bouche où il la laissa pendre tandis qu'il extrayait de la poche de son pantalon sa blague à tabac et il bourra méticuleusement le fourneau de sa pipe avant de la replacer entre ses dents. A l'aide d'un briquet à tresse d'amadou il réussit à l'allumer après quelques ratés d'étincelles de la pierre récalcitrante. Il aspirât profondément la flamme, les joues creusées en tirant deux ou trois bouffées qui éclairèrent le foyer en son centre tout en faisant rougeoier les brindilles brunes.

Ils étaient paisiblement assis l'un près de l'autre, le Tistin tirant sur sa pipe et Paul sur sa cigarette. Entre deux gorgées ou deux bouffées, ils échangeaient quelques bons mots et souvenirs.

Italie lointaine

On aurait pu s'étonner que deux êtres aussi dissemblables puissent se fréquenter mais justement ce qui les réunissait c'était leurs différences. Baptiste se gratifiait de rencontrer Paul et ce dernier profitait de la présence distrayante de ce compagnon. Parfois, le Tistin évoquait avec nostalgie son Italie lointaine et Paul, en ce cas, ne manquait jamais de lui rappeler que Joséphine, sa femme, venait aussi de là-bas; il savait que cela lui faisait plaisir. Il y avait eu à cette époque une forte migration cisalpine en France.

Jean Guestault

Association « **Cairanne et son vieux village** »

260 Chemin du Pourtour

84290 Cairanne

www.cairannevieuxvillage.eu